

16. nov. 73

No 110 15 centimes LE RASOIR



... Nous entretenons toujours les meilleures relations avec les puissances étrangères.



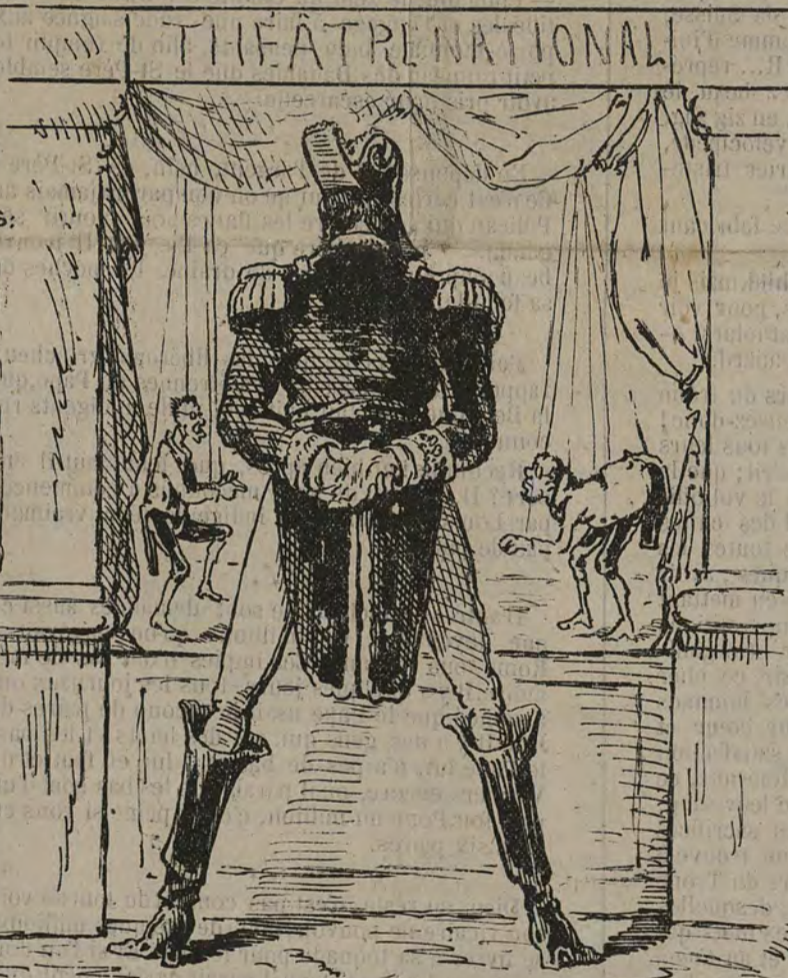
... A l'exposition de Vienne notre enseignement primaire a été apprécié a sa juste valeur: Quant a l'enseignement supérieur, des professeurs d'université se sont chargés d'en donner une idée.



La libre Belgique est toujours hospitalière:



- Le Taïcoum a même poussé l'amabilité jusqu'à nous envoyer la notification du décès de son brossieur.



Excessivement hospitalière...



- Les hauts-bonnets des classes dirigeantes quoique de partis différents ont trouvé un terrain commun sur lequel il peuvent s'entendre.



DISCOURS DU TRONE
- Enfin c'est dans l'heureuse Belgique que la fille de Mme ANGOT a vu le jour.
- Ça n'aurait pas la peine assurément d'échanger Malou pour Frère-orban.



- L'agriculture continue a être en honneur. la culture des carottes est arrivée a son apogée.

- Les classes dirigées continuent a avoir de l'esprit: Le haut prix de la houille ne leur arrache que cette phrase: J'aime plus les voitures - il n'y a plus de char bon pour moi!..
- La plante rare nommée loi de 1842 continue a être soignée comme par le passé parnos deux grands partis.

Rédacteur en chef:

H. NOR.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

16 NOVEMBRE 1873.

Cinquième année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuver, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

Le discours du Trône.

Un joli morceau de pâte ferme le discours du trône!...

Il ne lui manque guère qu'un numéro à chaque alinéa pour figurer parfaitement un catalogue, — un catalogue sec et froid. On dit que le Roi avait l'air préoccupé quand il s'est rendu mardi au Palais de la Nation pour ouvrir la session. Je le crois sans peine, car il n'est pas agréable de se dire intérieurement:

— Vais-je avoir l'air assez... armoire à glace en prononçant une machine comme ça!...

Cette nomenclature des lois votées et des lois à voter représente un discours de haute politique, comme le square Notger représente la Suisse, comme un sénateur représente un homme d'initiative et comme la plate demoiselle R... représente la vénus Callipyge. Vous aurez beau le retourner, le secouer, le lire à rebours, en zig zag, à cheval, en voiture et même sur un vélocipède, vous ne pourrez jamais que vous écrier tristement:

— Mon Dieu, que le prospectus de ce fabricant de lois est donc banal et terne!

Je ne suis pas aussi riche que Rotchild, mais je paierais tout de même bien deux sous, pour voir la tête que font en ce moment les catholards, — ces serpents qui ont couvé un œuf de canard.

Sur ceux-là, par exemple le discours du trône aura fait de l'effet — un rude effet. Pensez-vous! Avoir crié sur tous les toits et dans tous leurs journaux, que la religion était en péril; que la loi sur les bourses d'études consacrait le vol officiel, que la sécularisation du temporel des cultes était du brigandage organisé, et que toutes les libertés avaient été ravies aux catholiques; avoir lutté quinze ans sans trêve ni relâche en mettant en jeu toutes les passions et les superstitions humaines pour reconquérir le pouvoir et organiser la réaction à outrance; ressaisir ce cher pouvoir inopinément, y implanter des hommes de leur choix, un ministère selon leur cœur et quand l'heure est venue de donner satisfaction aux catholiques et de confondre les libéraux, ce ministère, chair de leur chair, sang de leur sang, résultante de leurs luttés et de leurs sacrifices pendant trois lustres, ce ministère ne trouve à leur débiter, sous le nom de discours du Trône qu'une suite de phrases insignifiantes, desquelles se détachent ironiquement ces quelques mots qui ont l'air d'être adressés au *Bien Public* et au *Courrier de Bruxelles*: « J'exprime le vœu que les lois relatives aux aliénés soient discutées pendant la présente session »!... C'est tout ce qu'on peut faire pour eux — parole d'honneur, c'est décourageant.

Il y avait une fois — ceci n'est pas un conte — un auteur dramatique qui malgré l'influence dont il jouissait, ne parvenait pas à se faire représenter. Il réussit toutefois par des intrigues et des démarches incessantes à faire nommer un sien ami, directeur d'un théâtre quelconque. Cet ami à peine installé voyait arriver notre auteur, le sourire aux lèvres. Il triomphait enfin, il allait pouvoir se faire jouer!...

— Eh! bien, quand ma pièce passe-t-elle, ô Pylade?...

— Ta pièce, ta pièce... ça il n'y a pas moyen, par exemple. Mais en revanche, je fais faire en ce moment un travail sur la consommation par bec de

gaz... C'est gentil pour toi, ce que je fais là, hein?...

Le parti catholique est cet auteur dramatique.

H. Nor.

Pour le Pape, s. v. p.

Voici bientôt le renouvellement de l'année. On s'en aperçoit tout de suite en entendant Théodore rééditer son petit boniment en faveur des « Etrennes du Pape. »

C'est avec des larmes dans la voix que ce successeur des apôtres — qui, comme chacun sait, ne sortaient jamais qu'en voiture à deux chevaux — enflamme le zèle du Comité des OEuvres Pontificales et l'engage à faire une rude saignée aux porte-monnaie bien pensants, afin de remplir le petit tonneau des Danaïdes que le St-Père semble avoir pris pour escarcelle.

En dépense-t-il de l'argent, hein, ce St-Père! Ce n'est, certes, pas lui qu'on comparera jamais au Pélican qui se déchire les flancs pour nourrir ses enfants — pas si Père que ça Pie IX. Il trouve beaucoup plus spirituel de drainer les poches de sa famille...

J'ai vu avec peine que des libéraux grincheux rappelaient, à l'occasion des étrennes du Pape, que la Belgique comptait huit cent mille indigents reconnus.

Reconnus! et bien après, que leur faut-il encore? Il y a tant de gens méconnus à commencer par Louis Hymans! ces indigents n'ont vraiment pas de pudeur!

D'autres grincheux se sont demandés aussi ce que devenaient les millions qu'on envoyait à Rome tous les ans. Ces impies n'ont pas de mémoire. Il y a quelques jours, tous les journaux ont annoncé que le Pape usait beaucoup de paires de bas. Il y a des gens qui ont des hauts et les bas, le Pape lui, n'a pas de bas et il lui en faut et de Verviers encore, où il paraît que les bas sont d'un prix fou. Pour un million, c'est à peine si vous en avez six paires.

Dieu, au reste, n'est pas content du tout de voir son vicaire ne pouvoir, faute de quelques millions, se livrer à sa toquade pour les bas. Et si l'on doit en croire Louise Lateau il aurait parfaitement dit:

— Comment! quand j'étais sur la terre, j'avais une excellente étable pour m'abriter, une bonne robe de bure pour me couvrir, et mon représentant, qui loge dans un palais et s'habille de fanfreluches, devrait tirer le diable par la queue pour quelques millions!... Quels sont donc ces catholiques-là?...

Dieu le Père fronça le sourcil disant: — Fi, fi!... Et le Saint-Esprit eut un battement d'ailes dédaigneux.

Allons, Messieurs et Mesdames, un peu de cœur à la poche pour le prisonnier du Vatican, s'il vous plaît.

Et quant aux huit cents mille Belges qui ont faim et froid, qu'ils aillent au diable — c'est bête. la pauvreté!

MOPLEUR.

AU CLAIR DE LA LUNE.

Où j'allais à cette heure avancée ou reculée de la nuit? Du diable, si je le savais moi-même.

La grille du jardin était restée ouverte, j'entrai machinalement et contournant la pelouse, j'allai m'asseoir sur la banquette dans une attitude contemplative.

La lune brillait dans un ciel pur et projetait autour de moi des ombres fantastiques. De vagues et lointaines rumeurs troublaient à peine le silence de la nuit.

Je me pris à réfléchir. — Je m'abimai même dans des pensées si profondes que je ne parvenais pas à en voir le fond — et tout en réfléchissant, je considérais d'un œil distrait les objets qui m'entouraient.

C'étaient, de distance en distance, des faisceaux de lanternes dont les globes dépolis affectaient la forme de vessies. — Peut-être bien qu'en ce moment je prenais des vessies pour des lanternes. — N'était la lune qui me regardait là-haut d'un air béat, je me serais cru dans une salle de bal.

Je détournai les yeux de toute cette verroterie et les reportai vers le centre de l'enclos.

Là scintillaient deux petites plaques d'eau en forme de poires, d'un contour parfaitement symétrique. Les queues de ces poires tournées endedans se rejoignaient par un chenal en forme de ruban, une espèce de rigole en zig-zag dont je ne pouvais me lasser de contempler les replis tortueux.

Charmant, ce petit ruisseau! charmant et coquet, onduleux, bizarre, écornifistibulant!

C'était fait au tour, que dis-je, dessiné au compas. — Je ne pus contenir mon enthousiasme, et plaçant mes deux mains autour de ma bouche en guise de porte-voix:

Oh! nature, m'écriai-je, je t'admire, toi qui fais de si belles choses!...

Chôôse, répondit incontinent une voix funèbre qui contrefaisait la miègne.

C'était le rocher d'à côté qui se mettait de la partie et qui m'envoyait son écho.

Un bien drôle de rocher, ma foi! la nature n'en produit pas tous les jours de pareils.

Un amas de cailloux pointus superposés, enchevêtrés — ce qu'on peut dire un rocher hérissé d'aspérités depuis le haut jusqu'en bas — quand on n'en voyait plus, il y en avait encore.

A force de vouloir les compter, j'en gagnai le vertige et m'assoupis peu à peu... J'entrais dans la période du cauchemar!

C'est alors qu'un fantôme vêtu de fer et de blanc et sorti de je ne sais où, vint se planter droit comme un piquet dans l'axe de mon rayon visuel.

Tiens, pensai-je, le spectre de Hamlet qui fait sa ronde! Qu'est-ce qui peut l'amener ici?

Je ne suis pas un revenant de théâtre, fit l'homme de fer-blanc! Je suis Notger, le grand Notger, celui qui fut le vrai fondateur de Liège; qui d'une bourgade ignorée fit une cité opulente.

Sous prétexte d'honorer ma mémoire, on a décoré de mon nom le ridicule jardin de cantonnier où tu ronfles à cette heure! Que le bon Dieu leur pardonne à ces artistes en rocaille parodiant la nature, ils en ont fait bien d'autres!! Quant à moi...

Ici je voulus l'interrompre: j'ouvris la bouche pour protester contre ce langage irrévérencieux, mais mes lèvres seules s'agitèrent dans le vide du silence...

Ah ! me disais-je en moi-même, tu es vexé, vieux démolisseur, parce qu'on ne t'a pas érigé de statue ! M'est avis que tu attendras longtemps si c'est ça qui te chagrime.

Eh ! bien, oui là ! — repartit le prélat fantôme qui lisait dans ma pensée — je veux ma statue et je l'aurai, dussé-je culbuter *Kaiser* Charlemagne à bas de son piedestal pour m'installer à sa place !

Je sais ce qui les retient vos édiles : c'est le costume d'évêque qui les offusque ; eh ! bien, qu'ils me fichent une cuirasse par-dessus les trembleurs ! Ils savent bien que je ne mouchais pas du pied autrefois, quand il fallait batailler pour débarasser le pays des brigands qui le rançonnaient.

Est-ce donc pour se donner un vernis de libéralisme qu'ils en sont venus à renier leurs glorieux ancêtres ?

N'es-ce pas assez d'avoir fait disparaître du Pont-des-Arches, Notre-Dame et Saint-Lambert qui personnifiaient le vieux cri de guerre des Liégeois !

Et cette pauvre Sainte-Barbe qui remettait du cœur au ventre de nos braves bateliers quand ils luttèrent contre la mort sur les flots déchainés !

Et Saint-Léonard, son bienheureux partenaire, proscrit aussi celui-là ! tous proscrits !

Dites-moi : ces reliques respectables n'avaient-elles pas acquis droit de cité parmi nous ?

Mais patience, la coupe déborde ! leurs sottises sont comptées, à ces administrateurs du diable et bientôt...

Je sentais le rouge de l'indignation me monter au visage ; je fis un nouvel effort et voulus me lever de mon banc...

Une main pesante s'abattit sur mon épaule, en même temps la voie du garde de nuit me tirait de ma léthargie.

« Que faites-vous là à pareille heure ? »
Vous voyez, je me promène.

MALBONNI.

12 novembre 1873.

Théâtre du Gymnase.

Tout le monde est d'accord pour constater l'interprétation ultra-satisfaisante de la célèbre fille *M^{me} Angot*, au Théâtre du Gymnase, qui l'emporte cette fois au point de vue et l'ensemble sur le Théâtre Royal.

M^{mes} Howey et *Lafitte* sont deux artistes de talent — et jolies, Monsieur, jolies — qui recueillent chaque soir une ample moisson de bravos et de rappels mérités par la façon toute gracieuse et toute charmante dont elles interprètent les rôles de *Clairette* et de *M^{lle} Lange*. Si *M. Bonelli* consentait à se dégeler un peu, il serait un *Ange Pitou* excellent. De la voix, chantant juste — mais cette diablerie de raideur !... Et puis, est-ce bien là le costume dessiné par *Grevin*. *M. Bonelli* y a l'air mal à l'aise et de fait son costume paraît étriqué et lui donne une *touche* — pardon, *Jules Janin* ! — un peu gauche.

N'oublions pas *M. Maugé*, un *Larivaudière* typique, et *M. Dublaix*, un *incroyable* désopilant.

Judi dernier, la tribu des *Beni-Zoug-Zoug* a fait son invasion sur la scène du Gymnase.

Ils sont là une trentaine, bondissant, tournant, s'entrecroisant, s'accrochant en grappe, s'étagant jusqu'aux frises, le tout avec accompagnement de cris gutturaux, qui donnent à ce spectacle un caractère pittoresque et sauvage.

Les *Beni-Zoug-Zoug* ne sont engagés que pour trois représentations. — Avis à ceux qui aiment la forte littérature, la littérature *des reins*.

BIBI.

Pif!... Paf!... Pouf!...

Zélie, une cabotine du théâtre de *Chaillot*, faisait cette réflexion, profonde comme le chapeau de *Menich* (qui n'a plus de fond... le chapeau) :

« Le péché de la chair est si énorme qu'il faut être deux pour le commettre. »

La petite *Chose* reçoit, hier, la visite d'une amie qui revient de la campagne, exténuée de fatigue et de faim.

— Tu arrives trop tard, lui dit la petite *Chose*...

Je crois qu'il n'y a plus rien à la cuisine. — Puis, s'adressant à sa bonne : Dis donc, *Phémie*, ai-je encore quelque chose de reste ?

Et *Phémie* de répondre :

— Madame, vous avez encore une tête de veau et des pieds de porcs.

M^{me} Lasseny, des *Menus-Plaisirs*, vient de prononcer chez *Bréban* un discours contre le décolletage :

« Cette mode d'exhiber ainsi ses seins et ses épaules est moderne... Aujourd'hui, toutes les femmes sont décolletées... autrefois l'était-on?... »

Nous n'avons pas eu le temps d'en entendre davantage.

M^{me} X..., qui est depuis quelques mois dans un état... intéressant, a reçu d'un adorateur le madrigal suivant :

Vous verrez dans cinq mois finir votre longueur ;
Mais, dieux ! quand finira celle que dans mon cœur
Produisent vos beaux yeux et votre tyrannie,
Je serai dignement d'amour récompensé
Quand ma peine sera finie
Par où la vôtre a commencé !

Avant-hier, *Siraudin* va déjeuner au restaurant. Il aperçoit trois fromages sur une assiette.

— Garçon, dit-il, qu'est-ce que c'est que ça ?
— Trois petits suisses, Monsieur !

Alors *Siraudin* gravement : Sers-m'en des trois Suisses !

La femme de mon coiffeur est si bavarde, que pendant que son mari me barbifie, elle me rase.

Une femme, après s'être confessée un jour d'avoir fait des traits à son époux, réclamait instantanément l'absolution, prétendant que si elle avait failli, c'était la faute de son seigneur et maître.

— Je vois, ma sœur, répondit doucement l'abbé, que c'est votre mari que je dois absoudre !

A la gare.

CALINO. — Je désire envoyer ce paquet franco à Nancy. Combien me prendrez-vous ?

L'EMPLOYÉ. — C'est cinq francs.

CALINO. — Dam, c'est cher pour du maquereau. Est-ce que vous ne pourriez pas le faire voyager en troisième.

L'EMPLOYÉ, gouailleur. — Pas difficile, ce poisson-là ! Pourquoi pas dans le wagon des dames ?

D'aucunes évitent toujours de parler honneur et conscience, et se contentent d'avoir l'une et l'autre. Madame de I, elle, ne cesse de parler de sa vertu... elle a ce tic !

Dans une réunion électorale

UN LÉGITIMISTE, de toute la force de ses poumons.
— Vive le roi !

UN ORLÉANISTE. — Avec un i grec ?

UN RADICAL. — Non, avec un idiot !

On se bat généralement plus à l'épée qu'au pistolet, vu qu'on se bat souvent pour une piqûre.

Quand *Louis XV* mourut, le cadavre du bien-aimé puait tellement qu'aucun médecin n'en voulut faire l'autopsie.

Et des gens nous vantent ce règne de la corruption !

Deux femmes se battaient.

L'une, passablement chauve, arrachait les cheveux à l'autre.

— Chacun, dit philosophiquement un passant, prend aux autres ce qui lui manque !

Dans son numéro de lundi dernier, la *Chronique* annonçait qu'elle cessait la publication hebdomadaire de sa feuille de dessins d'actualité et ce par suite du peu de succès qu'obtenait la *Chronique illustrée*.

La cause de cet insuccès ne peut certes être attribuée au dessinateur, *M. Henri Bodart*, dont le

crayon fin, élégant et plein de *grevinerie*, a produit les gentils dessins que peu de personnes, en province surtout, ont eu sous les yeux.

Ce qui a empêché « l'essai loyal » de la *Chronique* de réussir, c'est croyons-nous, le mode de publication adopté. Si au lieu de paraître sur une feuille volante que l'on ne trouvait nulle part, les dessins de *M. Henri Bodart* avaient paru dans le corps d'un journal, ils auraient rapidement conquis une vogue méritée.

Espérons que *M. Henri Bodart* ne se tiendra pas pour battu et qu'une occasion lui sera offerte bientôt à Bruxelles, de rentrer en lice, ce qui lui permettra d'affirmer son réel talent tout en faisant écumer de colère le phénomène mal propre qui se déguise sous le nom de *Courrier de Bruxelles*. — En apprenant que la *Chronique* cessait sa publication illustrée, cet organe des sacristains en délire s'est écrié :

« Quoi le propre public de la *Chronique* n'a pas voulu ramasser cela ? C'était donc l'inexprimable de l'ignoble ou l'impossible de l'imbécillité ! »

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?

Disons seulement que la *Gazette de Liège* a reproduit ces lignes :

Elle va bien la *Gazette*, organe de *Théodore* !...

Bibliographie.

Le *Journal de Liège* — mon Dieu détourné de moi ce calice ! — a publié dernièrement un roman intitulé : *Rocheverte*, qui est très-intéressant. Cette œuvre digne de la signature des écrivains français les plus goûtés est l'œuvre d'une... mais je crains qu'en dévoilant le pseudonyme de *M^{me} Violette*, je n'ôte tout mérite à ce feuilleton, car nul n'est prophète en son pays et *M^{me} D...* est liégeoise.

Couronnée au dernier concours de la *Société Franklin*, pour son roman : « *Les chemins différents*, » elle a publié aussi la *Dot fatale*, qui jouit à Paris d'une certaine vogue.

M^{me} D... va publier *Rocheverte* en volume, et nous ne croyons pas nous tromper en disant que la 1^{re} édition de ce livre sera vite épuisée.

Les personnes qui pourront nous procurer un ou plusieurs des numéros ci-dessous, du *Rasoir*, auront droit à un abonnement de trois mois, à partir du 1^{er} janvier prochain. — S'adresser au bureau du journal, place Ste-Barbe.

4 — 5 — 26 — 27 — 71 — 86.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

ANNONCES dans tous les JOURNAUX BELGES et ETRANGERS

LECHEIN ET PICARD

AGENCE DE PUBLICITE

Maison fondée en 1868.

BUREAUX : 41, rue d'Edimbourg, BRUXELLES.

PAVILLON DE FLORE.

Direction de MM. RUTH.

Tous les soirs, représentation variée.

S'adresser, pour la location, de 10 h. à 8 h. rue Grande-Bèche, 15, ou de 10 h. à 4 h. place du Théâtre, 19, chez *M. Thiry* (magasin de cigares.)

L'ACADEMIE DES BRASSEURS

à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informations sont fournis par

LE DIRECTEUR,

D^r SCHNEIDER.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

OSTENDE HOTEL DU MIDI, rue de Flandre, 1. Deutches Hotel und Bierlocal, propriétaire, G. WYLT, le meilleur verre de Bavière en ville. Pension depuis 6 fr. par jour. — Restaurant à la carte.

CANCANES DE LA QUINZAINNE



Le jour de la Toussaint
- Des couronnes pour les morts!!
- Si encore ils pouvaient les placer
sur leurs têtes.

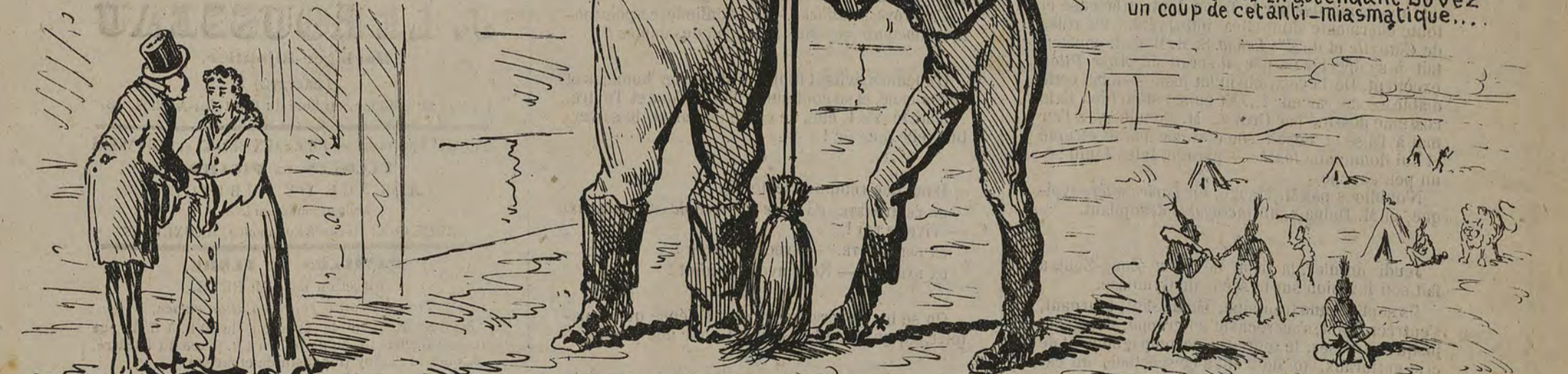
- que si la mode revenait de brûler
les morts comme autrefois - que
c'est toi ma vieille branche qui
flamberait comme un fagot!

- Deux tombes et rien qu'un bouquet! - Moi bobonne, quand je serai veuf, j'agirai
autrement - j'aurai une pierre avec deux
inscriptions.
il a des droits a ma reconnaissance..



Les travaux d'outrêmeuse.
- Ces pauvres terrassiers! sont-ils maigres!
- Je crois bien ils ne vivent que de pékel!
- pourtant père, j'en vois un qui porte un
pain sous le bras.

Auxprès SAINT DENIS
- il n'y a pas à dire Blonden, on enfonce
joliment ici!
- patience ziane, nous les enfoncerons
à notre tour. en attendant buvez
un coup de cet anti-miasmatique...



- Dou je viens chérie? de l'enquête
d'outrêmeuse.
- je m'en doutais, tu rapportes une
odeur de tan qui me donne des nausées.
- faut pas médire du tan ma grosse poule.
...le tan c'est de l'argent.

A la caserne des écoliers.
- Bin brigadier en v'la du propre! Les pékins de la Commune
qui disent que nous sommes malpropres. et que c'est ça
la cause du typhus!
- Cavalier, si disent des incongruités pareilles, c'est qu'eusses
mêmes, ils ne sont pas propres.

Les nouveaux boulevards de l'est en 1880.
Les insulaires de l'île du commerce
ont retrouvé une nouvelle patrie.



- M. l'avocat, j'esuis endépité de 500,000 fr.
que faire?
- Vous portez à votre actif 500,000 fr. à prélever
sur un futur emprunt! - Et voilà!...
c'est cent sous pour la consultation.

- où achètes-tu les moules pour
couler les platres?
- A versailles mon bourgeois - il y
a la une chambre qui est pleine
de moules.

- c'est à choisir - ici le ciel à l'enfer!
- Bonne dame, je voudrais goûter
un peu à tous les deux.

réunion des brasseurs
- puisque les cabaretiens ne veulent pas
payer la bière plus cher, prouvons leur
que les eaux de la ville méritent bien le
nom d'eaux alimentaires.